

quelques pierres racontent...

Ce qu'elles ont vu à Meylan

La mémoire rend les pierres grises ; mais seraient-elles roses de plaisir ou blanches d'angoisse si elles pouvaient prévoir l'avenir.

Et Catherine de Médicis aurait-elle, insouciant, dansé à Meylan, malgré ses soixante ans, si elle avait pu prévoir une conséquence inattendue de sa saint Barthélémy : la naissance, un peu plus haut dans la vallée, d'un petit-fils, que Charles IX et Marie Touchait lui donneraient ?

Elle était déjà passée en Dauphiné à l'âge de 33 ans, quand elle accompagnait en reine-mère ce fils étrange (mais pas étranger pour elle) qu'était le roi Charles IX. Il visitait ses « Etats du Midi », et passant à Crémieu, il y signa une ordonnance qui devait dépasser son règne de plusieurs siècles : l'année ne commencerait plus le 1^{er} avril, mais le 1^{er} janvier. Eh oui ! C'est à Crémieu que les « poissons d'avril » sont nés.

Catherine ne s'arêta pas à Grenoble cette année 1562, mais elle y vint dans un but plus austère et précis en juillet 1579 : elle voulait traiter la paix des guerres de religion avec Lesdiguières et les autres chefs protestants en Dauphiné.

Elle n'est pas restée à Grenoble - souvent menacée par les inondations - ; les châteaux aux alentours offraient plus de sécurité et de discrétion. Leurs propriétaires y étaient, habitant Grenoble l'hiver, mais s'installant aux beaux jours dans leurs domaines ruraux. Elle avait le choix. Il n'y avait pas une lieue d'un château à l'autre, de Bouqueron à Montbonnot, chez les Miribel, à Meylan, chez les Meffrey, à Franquières, à Saint-Ismier. Et l'on peut continuer jusqu'à Montmélian.

Dans le Haut Meylan, le comte de Meffrey de Césarges avait trois domaines. L'un d'eux, de cinq hectares « clos de murs » est resté intact. Le château et la maison fermière, avec sa grange, a été préservé par les Capucins qui l'ont acheté en 1855. La famille avait quitté le Dauphiné pour Paris d'où le comte Louis Achille de Meffrey, marquis de Césarge, né à Grenoble, est encore venu mourir au château de Vourey à 85 ans en 1856. Il avait été député de l'Isère de 1824 à 1829. En juillet 1830, il refusa de prêter serment au nouveau gouvernement ; il per-

dit en même temps sa fonction de receveur général du Gers. Cependant sa femme, née de La Tour de Voivre a été dame d'honneur de la duchesse de Berri. Deux fils : Charles et Henri vivaient encore à Paris en 1866.

Mais le château de Meffrey ne leur appartenait plus. (Ils avaient d'autres terres à La Buisse, etc. ; des immeubles à Grenoble, Coublevie, Saint-Geoirs).

Installé en vue dominante de la vallée, sur sa terrasse, sous son importante toiture du XVII^e, le château attendait des capucins

Assemblée générale : jeudi 22 avril à 18 h 30, Maison du Tourisme à l'ordre du jour : changement des statuts « pour être reconnu d'utilité publique ».

de Savoie sa restauration. Les étages supérieurs sont réduits au silence : ce sont désormais les cellules des moines. En 1867, l'orangerie, avec ses arcades de brique et son large terre-plein reçoit une aile, et elles servent de locaux aux étudiants, venus de France et du Piémont. Ce quadrilatère devient la nouvelle cour d'honneur, on transporte en son centre le bassin de pierre qui accueillait les visiteurs à l'entrée de la propriété. Cette première cour d'honneur, un peu élevée sur son perron, est devenue la chapelle, dans le style cartusien, offerte par les Chartreux. C'est l'ouverture du couvent vers l'extérieur, jusqu'à ces dernières années.

A l'intérieur, on passe sous les mêmes portes basses en pierre où passaient les Meffrey, leurs gens et leurs amis, comme dans les longs couloirs dallés. Les plafonds à la française sont hauts, et dans la grande salle, où dansa Catherine de Médicis, il reste une élégante cheminée. Elle devait danser une pavane, danse lente, loin du jerk... et elle pouvait « se pavaner », car Lesdiguières était aussi fin diplomate qu'ardent guerrier : un interlocuteur digne d'elle, le vrai « renard dauphinois ». Le bois, la vigne, le pré, la majestueuse allée d'arbres évoquent la vaste propriété, qui avait encore son labyrinthe du XVIII^e siècle. Le « chemin du labyrinthe » en a gardé le nom, qui borde la propriété. Une niche vide surmonte l'angle du mur d'enceinte. Il n'y a plus ni marquis, ni conseiller du Parlement, ni reine, ni danse, ni même jeunes séminaristes, ni capucins.

La pierre est grise au château de Meffrey, dans le Haut Meylan. Marie-Henriette FOIX ■

Comité de sauvegarde du vieux Grenoble

L'Assemblée Générale en ce mois d'avril sera particulièrement importante, et vous êtes invités à y assister nombreux, car il faudra voter le changement des statuts.

Ces statuts « de fondation » du comité doivent être en accord avec ceux acceptés par la Chambre des Comptes pour les sociétés reconnues d'utilité publique. Avec cette appellation... contrôlée, nous aurons tout le poids nécessaire dans les démarches de sauvegarde... et nous pourrons aussi recevoir « des dons et legs », et être « personne civique ».

Le mois d'avril sera aussi celui de notre installation à la Maison du Tourisme. Vous ne viendrez plus dans le hall du Théâtre où M. Richard nous a amicalement hébergés toutes ces années. Nous aurons encore un témoin du Vieux Grenoble devant nous : le lycée Stendhal, ancien collège des Jésuites, au XVIII^e siècle, puis Ecole Centrale sous Napoléon, trop écrasé par la masse de cette Maison Neuve.

Nous nous en consolons par l'animation de nos quartiers anciens, auxquels les nouveaux élus cantonaux prennent soudain intérêt, alors que nous les prônons depuis dix ans. Ce patrimoine bien agencé, nettoyé, ravalé en tons anciens est une valeur que Grenoble ne doit pas négliger.

Les étrangers connaissent mieux que nous « la ville de Stendhal », et les lauréats du prix des Trois Roses ont bien compris l'attrait de son caractère. Ce sont : M. J.P. Laforge, galerie Saint-Louis, rue de Sault ; Mme Poncet-Besson, luminaires, place Sainte-Claire ; M. Conand, quincailler, place aux Herbes ; la banque La Prudence, agence place Notre-Dame ; Mme Lipsky, bureau de tabac, place Saint-André ; « New Corner », 8, rue Jean-Jacques-Rousseau, et le Grenier Dauphinois, antiquités, 3, rue Bayard.

Prochaines visites commentées : le Vieil Annecy, Conflans et le château de Miolans ; les églises romanes : Marnans et ses environs. Ordre et dates à préciser.

